



Entreprise passion

Surfeur le jour, trader la nuit

Olivier Seban vit en Australie depuis la vente de sa société. Mais ce fou de surf a cédé à l'appel du business et lancé une nouvelle activité autour du day-trading, la spéculation boursière à court terme.

Au début des années 1980, Olivier Seban a eu le flair de se lancer dans la distribution de matériel informatique. Une première société en 1983, cédée au bout de deux ans, une seconde qui croît et embellit jusqu'en 1994... Et il revend, pour « profiter de la vie avant 60 ans! » Il en a 35 quand, en vacances aux Antilles, il lance à son épouse : « On ne rentre pas. » Enfin si, le temps de filer vers l'Australie, où est déjà installé son frère! Il découvre la vie de cocagne. Seulement voilà, « après quinze ans à travailler comme un forcené », il s'ennuie un peu. Refusant « une nouvelle aventure avec 30 salariés », mais n'ayant rien contre « des revenus faciles et conséquents », ce boursicotier amateur décide de surfer sur la déferlante du day-trading, qui touche le marché américain. Pas un truc de néophyte? Qu'à cela ne tienne. Documentation, séminaires, salons... Les gaps, retracements et chandeliers de retournement n'ont bientôt plus de secrets pour lui. Il se lance donc à la chasse aux plus-values, mais sans oublier qu'il est père de famille. Le gros de son patrimoine en actions reste investi dans un portefeuille à moyen terme. Pour le day-trading, il s'en tient à sa réserve

« court terme » : « 50 000 dollars américains [un peu plus de 370 000 francs] », largement assez pour jouer « en ne dépassant jamais 10 % du capital, sur trois positions par jour en moyenne. » Ou plutôt par nuit.

« Le marché américain ouvre à 23 h 30. Je me mets au travail vers 21 heures, en repérant des valeurs intéressantes, explique-t-il. J'attends l'ouverture, je suis les évolutions et je positionne mes ordres. Vers 2h30, je vais me coucher! »

« Je gagne un Smic... par jour! »

« Je suis gagnant sept fois sur dix. » Il ne cache pas que « c'est un business difficile ». Mais lui, malgré le krach et le ralentissement américain, gagne « le Smic par jour », à raison de 800 dollars en moyenne. Une telle réussite donnant des idées aux autres, le néotrader s'est mué en pédagogue. Il a fait partager ses connaissances à quelques Français installés en Australie, avant de transformer cela en activité complémentaire. A travers la société Maroubra Tech Trading, il anime deux ou trois séminaires chaque année. Voilà



Olivier Seban, comment gagner avec le day-trading.

LOCALISATION : Sydney (Australie)
EFFECTIFS : 3 salariés
CA : 1 MF en 2000 ; 2 MF prévus pour 2001.

ce qui lui vaut de s'intéresser de nouveau à l'Hexagone. Il est certain que, malgré la tempête des derniers mois, « l'actionariat individuel va continuer de se développer en France, avec un appel d'air pour le day-trading. [Il] veut être là pour en profiter... » Après ses premiers stages en mars, il participe au salon SIB NET, ce mois-ci à Paris, et lance en français Aaztrading.com, un site qui mêle aide à la gestion de portefeuille et formation. Est-ce le retour du fils prodige ou plutôt du « serial » entrepreneur? Sa société restera de droit australien et lui, basé aux antipodes, bien décidé à respecter sa devise : « La liberté avant l'argent. » ANTOINE ELLIEN